

LES *Trichocereus* D'ARGENTINE

Ce genre s'étend de l'Équateur (une espèce), au Pérou (environ douze espèces), à la Bolivie (environ vingt-trois espèces), au nord et centre du Chili (environ neuf espèces) et à une vaste aire du nord-ouest et ouest de l'Argentine (vingt et une espèces). C'est principalement un genre à distribution andine, bien que quelques espèces se soient étendues en dehors de ces montagnes.

Les tiges de ces plantes sont cylindriques, aux côtes généralement arrondies et basses, formant des plantes allant de moins de cinquante centimètres, jusqu'à plus de dix mètres de haut. Nous pouvons définir trois formes biologiques de base.

I) Grandes colonnes (simples) ou en candélabres (ramifiés à une certaine hauteur, comme des arbres, avec un tronc et des branches).

II) Tiges ramifiées à la base, généralement avec plusieurs tiges d'un développement plus ou moins égal ; ces formes souvent ne dépassent pas un mètre de haut.

IIa) Une variante du groupe II, avec une tige centrale et de nombreuses latérales. La forme de l'ensemble est hémisphérique, ou comme la forme du capitole (Washington, États-Unis) : une colonne centrale courte avec les rejets tout autour.

III) Tiges rampantes.

Les fleurs sont campanulées d'une longueur de 15 à 25 cm chez les espèces argentines, avec un gros tube très poilu (le groupe des espèces du Chili a des fleurs beaucoup plus courtes). La grande majorité des espèces a des fleurs (périanthe) blanches, mais il en existe aussi des jaunes, rouges, rosées et de teintes intermédiaires. Les étamines sont généralement très longues et se recourbent sur le tube, formant un « S » très allongé. Le style est cylindrique, très long et il se termine par un stigmate aux nombreux lobes cylindriques et longs.

Les fruits sont globuleux, charnus, à pulpe douce, avec de nombreuses graines noires, d'un peu plus de 1 mm.

Presque toutes les espèces (en Argentine) ont leurs fleurs ouvertes plusieurs jours et nuits,

seuls *T. thelegonus*, *T. thelegonoides*, *T. shaferei* (et quelques espèces de Bolivie), ne fleurissent qu'une seule nuit. Le genre *Helianthocereus*, de Backeberg, fut défini pour différencier les *Trichocereus* à fleurs nocturnes (*Tricho.*) de ceux à fleurs diurnes (*Heliantho.*). Cette division montre la méconnaissance de la biologie florale de ces plantes et sépare en genres distincts des espèces très proches, comme par exemple *T. pasacana* et *T. terscheckii*, ou *T. strigosus* et *T. vatterii*.

I) **Espèces colonnaires.** Trois seulement en Argentine :

- une forme en colonnes simples, aux épines très denses et minces, blanches, avec fleurs rouges disposées en couronne à l'apex des tiges. Il pousse dans la province de Jujuy, et au sud de la Bolivie, au-delà des 3000 m d'altitude. C'est le *Trichocereus tarijensis*.

- les deux autres espèces peuvent aussi être de simples colonnes, mais elles se ramifient souvent à 1 m - 1,50 m de haut, formant des candélabres ; les fleurs sont latérales, plus ou moins isolées et blanches ou de couleur crème. Ils poussent en dessous des 3000 (- 3500) m d'altitude. L'une d'elles a de nombreuses côtes : toujours plus de 20 (jusqu'à 40 !), les épines naissant à plus de 2 m sur les tiges sont ténues, minces et nombreuses. Les fleurs sont courtes, environ 15 cm. Il ne produit des branches que sur le tronc. Il pousse entre 2000 et 3000 m (jusqu'à 3500 m maximum) au sud de la Bolivie, et dans la province de Jujuy, Salta, Tucuman et Catamarca. Il s'agit du *T. pasacana*, très connu dans ces régions sous le nom vernaculaire de « cardon ».

- la troisième espèce est fort similaire à la précédente, mais possède moins de côtes : 8 à 18 ; les épines sont toutes rigides, les fleurs plus longues : plus de 15 cm (normalement 20 à 25 cm). Il pousse entre 700 et

1500 m, dans les provinces de Jujuy, Salta, Tucuman, Catamarca, La Rioja, et au nord-est de San Juan. Il s'agit du *Trichocereus terscheckii*.

II) **Espèces ramifiées dès la base.** A cette catégorie appartiennent la majorité des espèces d'Argentine.

- Trois d'entre elles ont des fleurs courtes, de moins de 10 cm.

1) *T. andalgensis*, qui atteint à peine 50 cm de haut et 5 cm de diamètre, avec 15 côtes, les épines très ordonnées, jaune brillant (la centrale longue et mince), et les fleurs (d'environ 7 cm) rouges, mais aussi jaunes ou orange ; province de Catamarca.

2) *T. rowleyi* (synonyme de *Lobivia grandiflora*), plus bas, environ 30 cm, et plus épais, 7 à 10 cm, avec environ 14 côtes, et toutes les épines blanchâtres sont opaques, la centrale plus courte et épaisse. Fleurs de 10 cm, rouges, province de Catamarca.

3) *T. huascha*, atteint un mètre de haut et 5 à 12 cm de diamètre, avec 15 à 17 côtes ; épines plus longues, aciculaires et opaques. Fleurs jaunes, rarement blanches ou orange, d'environ 10 cm ; ouest de la province de Catamarca.

Les autres espèces ont des fleurs de plus de 14 cm :

T. schickendantzii (de Salta) et *T. fabrisii* (de Jujuy) ont un apex incliné (comme pour les *Eriocactus*). *T. schickendantzii* a des tiges de 10 à 12 cm de diamètre et 11 à 14 côtes. *T. fabrisii* est bien plus épais, environ 22 cm, et a plus de côtes : environ 22. Tous deux ont des fleurs nocturnes et poussent à l'orée supérieure des forêts, ce sont des espèces très proches.

T. thelegonoides, par ses 15 à 16 côtes continues divisées par des sillons horizontaux, est remarquable. Les tiges atteignent 2 m de haut et 5 à 10 cm de diamètre, elles sont très variables. Les grandes fleurs blanches couvertes de longs poils noirs naissent à l'extrémité des tiges. Ils fleurissent aisément en culture, mais leurs fleurs ne durent qu'une nuit et ils poussent entre 700 et 1400 m dans la Province de Jujuy.

Quant aux autres espèces, *T. cabreræ* a des tiges épaisses (9 à 11 cm), atteint 2 m de haut, avec 15 à 17 côtes et de nombreuses épines minces, très inégales et désordonnées ; du nord de La Rioja et du sud de Catamarca.

T. candicans aussi est épais (10 à 16 cm), nettement plus bas : 60 cm, caractérisé par ses 9 côtes et ses épines épaisses, subulées, jaunes, environ 13 à 16, parmi lesquelles 4 centrales disposées en croix. Natif des provinces de Cordo-



Trichocereus schickendantzii (Web.) Br. & R. Nord-Ouest de l'Argentine (Tucuman). Collection Jardin des Plantes de l'Université de Montpellier. Photo Y. Delange, Serre Ch. Martins, 1970.

ba, La Rioja, San Juan, San Luis, Mendoza, La Pampa et Buenos Aires. Une variété de ce dernier est *T. pseudocandicans* (officiellement non encore ramené au rang de variété), avec environ 13 côtes, des épines plus minces et des fleurs de plusieurs couleurs (rouges, roses, orange, jaunes et même de couleur crème). Se rencontre dans les montagnes de Famatina (La Rioja), quelque peu isolé des populations de *T. candicans* et il est probablement fortement hybridé avec d'autres espèces ; situation semblable à celle de *T. vatterii*, de la même région.

- des trois espèces que nous n'avons pas encore mentionnées dans ce groupe, celle à tiges les plus minces est *T. vatterii*, le seul à fleurs colorées (rouge, rose, jaune) de seulement 10 à 14 cm. Il pousse dans les montagnes de Famatina, La Rioja.

T. strigosus et *T. angelesi* se différencient par le fait que le premier a des tiges érigées, à 15 à 18 côtes bien couvertes d'épines aciculaires. Il pousse dans le sud de Catamarca, La Rioja, San Juan, San Luis et Mendoza. *T. angelesi* n'a pas les tiges autant couvertes d'épines, ne possède que 14 côtes et a tendance à être rampant. Il pousse dans le sud de Salta.

IIa) Une tige centrale et de nombreuses latérales.

Ce groupe n'est représenté que par une espèce : *T. smerzianus*. Il pousse à Salta, à 2000 m d'altitude. Il peut se présenter en forme de coussin semi-sphérique ou bien la tige centrale peut dépasser. Le diamètre des tiges latérales est normalement inférieur à celui de la centrale.

III) Rampants.

Seulement *T. thelegonus*. Les tiges sont très longues, jusqu'à 6 m, et il pousse couché sur les collines sèches des montagnes du sud de Salta et Tucuman. Ses côtes sont formées de tubercules hexagonaux, ce qui lui donne un aspect très différent des autres *Trichocereus*.

Utilisations :

L'on ne connaît d'utilisation que pour les espèces colonnaires, celles du premier groupe. Le bois du *T. pasacana* a des perforations de 2 cm de long sur 1 cm de large, ce qui donne un aspect très singulier aux meubles, portes, revêtement de murs et petits objets fabriqués avec ce matériau.

T. tarijensis a des trous plus petits, mais les planches que l'on en obtient sont aussi plus réduites, c'est pour cela qu'il est utilisé en petit artisanat. Le bois de ces espèces n'est résistant qu'en des lieux secs.

T. terscheckii croît souvent là où l'on dispose d'autre bois, ce qui apparemment explique qu'on ne l'utilise pas.

Les épines de *T. pasacana* furent jadis utilisées pour coudre et comme dents de peigne.

Les fruits du *T. pasacana* sont consommés sporadiquement par la population, et ils le furent sans doute davantage dans le passé. Toutes les autres espèces ont aussi des fruits comestibles, doux, et ils sont occasionnellement consommés, quoique généralement envahis par des larves.

Dans des secteurs éloignés du nord-ouest, la population a le bonheur d'utiliser, même pour la boire, l'eau des rivières et oueds. L'été est la saison des pluies, et l'eau transporte de la terre (colloïdes) en suspension. Le mucilage des cactus sert d'adsorbant (non pas absorbant), et produit la sédimentation des colloïdes. Plusieurs espèces d'*Opuntia* et de *Trichocereus* sont utilisées à cette fin.

Il est intéressant de noter que sur des sites archéologiques, où l'on trouve encore des restes de murs, c'est-à-dire des cités ou forts indigènes, poussent des « cardones » (*T. pasacana*) en grande quantité, beaucoup plus que sur les terrains voisins. Les archéologues cherchent ces « bois » pour trouver les établissements indigènes. L'explication de ceci, ou du moins telle est ma théorie, c'est qu'avant l'arrivée des Espagnols et leur colonisation, il y avait très peu de fruits doux, et les indiens consommaient de grandes quantités de fruits de *T. pasacana*. Les graines sont plutôt amères, et ils les recrachaient sûrement, ou sinon, elles passaient par leur appareil digestif, et il en restait beaucoup, d'une façon ou d'une autre, près de leurs maisons. Le terrain aéré et riche en engrais est très favorable à la croissance de ces plantes à partir de graines.

En conclusion, je dirai que toute réclame touristique portant la silhouette d'un lama et d'un « cardon » est dans l'esprit des Argentins synonyme de paysage du nord-ouest, de Salta et Jujuy.

Roberto KIESLING

Professeur
Instituto Botanico Darwinion
San Isidro
Provincia de Buenos Aires
Argentine

Traduction : Pascal FEMENIA